

L E
Z E L E
D E L A
M A I S O N
D E
D I E U,
O U

SERMON . sur les Paroles de
l'Evangile selon Saint Jean,
Chap. 2. vers. 17.

L E
 Z E L E
 D E L A
 M A I S O N
 D E
 D I E U.

Ou SERMON sur ces Paroles de
 l'Evangile selon Saint Jean,
 Chap. 2. vers. 17.

Le zèle de ta maison n'a rongé.



ES FRERES,

Aux grands vices & aux grands pe-
 chez il faut opposer de grands exem-
 ples pour y remédier ; de même qu'aux
 forts torrens il faut présenter de puissantes
 digues pour arrêter leur impetuosit , &
 pour

Pro-
 nonc   
 la Haye
 le 2.
 Decem-
 bre
 1685.

pour empêcher leurs ravages. C'est pourquoy dans les temps extraordinairement corrompus on a toujours veu que Dieu, dont la bonté & la sagesse veillent avec soin au salut de ses enfans, a fait naistre des personnes d'une vertu extraordinaire pour être comme des antidotes publics contre le mauvais air de la dépravation generale. Le premier Monde en produisant les Géans avoit enfanté des crimes aussi énormes que la taille de ses habitans étoit prodigieuse. La terre gemissoit sous le poids de leurs insolences, & le Ciel n'en pouvoit souffrir l'horreur. Aussi dans ce temps de débordement Dieu suscita un Noé, un grand Héraut de justice pour condamner l'impiété de ces Monstres; & s'il ne sauva pas le monde entier, au moins il en conserva les reliques, pour faire une nouvelle generation sur la terre, quand elle auroit été lavée par les eaux baptismales du Déluge. Sodome s'étoit renduë infame & puante par des abominations, dont la méchante odeur se sent encore aujourd'huy après environ quatre mille ans dans les exhalaisons infectes du soulfre & du bitume de son Lac. Aussi dans ce temps d'execration Dieu y envoya un Loth, une ame juste & sainte qui étoit comme un Ange dans une Assemblée de Démons; & s'il ne préserva pas toute la ville des flammes du Ciel, au moins il en garantit une partie, & en délivra sa famille.

le. Israël sous le regne d'Achab s'étoit abandonné horriblement à l'idolatrie ; les faux Dieux étoient publiquement adorez ; les Autels du vray Dieu étoient abbatuz, ses Prophètes égorgez , ses serviteurs contraints de se cacher ; l'erreur regnoit sur le Thrône , planoit dans la Cour , triomphoit dans les villes , & inondoit tout le pays. Aussi dans ce temps de renversement Dieu produisit un Elie , qui parut comme un Astre éclatant dans une nuit sombre & noire pour en percer les tenebres ; & s'il ne ramena pas tous les Israélites à leur devoir, au moins il y en eut sept mille qui persevererent dans la vraye Religion , & qui ne ployerent point le genou devant Bahal. C'est sur cette conduite de Dieu, Mes Freres, que nous nous proposons de former nôtre predication aujourd'huy. Nous sommes presentement dans un temps où il ne se trouve presque plus de zèle parmy les hommes. Ce feu du Ciel qui enflammoit l'Eglise Chrétienne au commencement, s'est éteint peu à peu dans les impietez de la terre ; personne n'en brusle plus, à peine en reste-t-il quelques petites & foibles étincelles ; encore sont-elles cachées sous la cendre dans les cœurs de quelques gens qui les conservent en secret , & qui n'oseroient les faire paroistre, de peur de s'exposer à la risée des autres qui font le grand nombre. C'est pourquoy dans ce malheureux temps

nous

nous allons vous presenter un grand & illustre exemple de zèle , pour tâcher de vous faire connoître par son opposition l'excès du mal qui occupe les esprits , & pour essayer de les en retirer , s'il est possible. C'est l'exemple des exemples , le modèle parfait & accompli de tout bien , le Saint & le Juste , celuy à l'image duquel

Rom. 8: tous les Fidèles sont prédestinez à estre rendus
19. conformes ; c'est Jesus-Christ Nôtre Seigneur , que les Apôtres nous representent dans nôtre texte comme celuy qui a pû dire veritablement , *Le zèle de ta maison m'a rongé.*

Ce qui les en fit juger de la sorte , ce fut l'émotion extraordinaire qu'il témoigna , & l'entreprise hardie qu'il fit dans le Temple de Jerusalem ; lors qu'irrité de voir les profanations qui s'y commettoient par le trafic avare de ceux qui vendoient des animaux pour les Sacrifices , & par la banque honteuse de ceux qui y changeoient de l'argent pour en acheter , il prit un foïet à la main , il donna sur ces vendeurs & ces changeurs , il renversa leurs tables , répandit leur argent , chassa leurs brebis & leurs bœufs , il les jetta eux-mêmes hors du Temple , en leur reprochant que *de la maison de son Pere ils faisoient un lieu de marché.* Cette action vrayement étonnante dans un homme comme luy , qui paroïssoit simple & vulgaire , qui sembloit n'avoir ni charge ni

auto-

autorité, qui n'avoit effectivement ni mine ni apparence, ni aucun extérieur propre à luy attirer du respect, frapa tellement l'esprit de ses Disciples, qu'ils y firent de grandes réflexions; & ce fut *alors*, dit Saint Jean, *qu'ils se souvinrent de ce qui estoit écrit, Le zèle de ta maison m'a rongé.* Que cét admirable exemple ne nous touche pas moins aujourd'huy, Mes Freres. Regardons le avec toute l'attention de nos ames; mais regardons le sur tout avec des cœurs disposez à-en profiter, & taschons dans cette occasion de ressembler à ces miroirs ardans, qui exposez au Soleil, & recueillans ses rayons dans la concavité de leur centre, conçoivent la chaleur de cét Astre, & s'embrasent de ses flammes jusqu'à brûler ou à fondre tout ce qui approche d'eux. Que de même nous tournans icy tous entiers vers ce divin Soleil de justice, & ramassans ses rayons dans le fond de nos cœurs, nous concevions le feu de son zèle, & nous mettions en estat d'en communiquer la flamme salutaire à nos prochains. Pour nous y disposer, voyons dans cette action premierement quel est le zèle de la maison de Dieu duquel il s'agit en cét endroit, pour considérer en suite comment Jesus-Christ en fut rongé. Toy-même, ô adorable Jesus, touche nous aujourd'huy de ce zèle ardent; vueille en faire luire la lumiere dans nôtre prédication, & en sentir si puissamment la

T cha-

chaleur à tous ceux qui nous écoutent, qu'en sortant de ce Temple ils puissent dire véritablement comme ces Disciples d'au-

Luce 24: 32. *Nostre cœur ne brûloit-il pas dans nous pendant qu'il nous exposoit les Ecritures?*

Avant toute chose il faut observer que nôtre texte est une citation, & que les paroles qui le composent se trouvent dans le Pseaume soixante-neuvième, où David les avoit prononcées parlant de luy-même & de sa personne. *Le zèle*, disoit-il, *de ta maison m'a rongé.* Cependant vous voyez que les Apôtres les appliquent icy à Jesus-Christ, comme si c'eust été luy qui les eust proférées par la bouche de David, & que ce Prophete n'eust été que l'organe dont il se fust servy pour s'exprimer en son temps. En effet, Mes Freres, outre qu'en general tous les grands-hommes & toutes les personnes illustres du Vieux Testament étoient des images & des portraits du Messie; outre qu'en particulier les Rois, les Sacrificateurs & les Prophetes étoient des tableaux de cet admirable Christ qui devoit être le grand Roy, le Souverain Sacrificateur, & le merveilleux Prophete de l'Eglise: il est certain de plus, que David singulierement a été la plus belle, la plus éclatante & la plus expresse figure du Christ, & qu'entre tous ceux qui l'ont précédé il n'y en a point qui le representent si parfaitement que ce grand Prince.

Car

Car il étoit tout ensemble Berger ou Pasteur, Roy, Prophete, Conquerant, petit & grand, Sujet & Monarque; misérable & bienheureux; né dans l'étable, & élevé sur le thrône; attaqué par une infinité d'ennemis, & triomphant de tous; & il fit corporellement pour l'ancien Israël tout ce que Jesus a fait spirituellement pour le nouvel Israël de Dieu. C'est pourquoy le Saint Esprit désigne ce divin Jesus par le nom de David; son Eglise est appelée la Maison de David; son Empire & sa Royauté le Thrône de David; sa puissance & son autorité la clef de David: parce qu'en effet Christ est le David de l'Évangile; comme David étoit le Christ ou l'Oinct par excellence de la Loy. Aussi voyez-vous dans l'Écriture, que les mysteres & les circonstances notables du Messie sont prouvez par des passages qui conviennent litteralement à David. S'agit-il de sa generation éternelle qui l'éleve au dessus de tous les Anges du Ciel, & qui luy a communiqué l'essence & la nature divine devant tous les siècles? l'Apôtre la prouve par ces paroles *Hebr. 11* que Dieu adressoit à David dans le Pseaume *5.* second en luy disant, *Tu es mon Fils, je Ps. 2: 7.* t'ay aujourd'huy engendré: rapportant cet aujourd'huy à l'éternité, qui en effet est toute aujourd'huy, parce qu'il n'y a point d'hier ni de demain, c'est-à-dire, point de passé ni d'avenir, mais tout y est sans cesse présent. Est-

ps. 16:
10.

il question de sa dépouille dans sa mort , & de l'insolence qu'eurent les soldats de jolier ses habits , ou du bruvage amer & dégoustant qu'on luy donna sur la Croix? les Évangelistes justifient ces articles par le langage que David tenoit de luy-même dans les Pseaumes vingt-deux & soixante-neuvième: *Ils ont partagé entr'eux mes vestemens , & ont jetté le sort sur ma robe. Ils m'ont donné du fiel en mon repas , & en ma soif ils m'ont abbruvé de vinaigre.* Faut-il établir la verité de la résurrection du Seigneur? Saint Pierre se sert pour cet effet de ce que le même David disoit de sa personne, *Tu n'abandonneras point mon ame au sepulchre , & ne permettras point que ton Saint sente de corruption.* C'est cela même qui se voit maintenant dans nôtre texte: car ce que David avoit dit de luy en parlant de son zèle pour la maison de Dieu , est appliqué à nôtre Sauveur , parce qu'il étoit l'original de ce portrait ancien , & qu'il ne falloit pas tant considerer David dans David , que Jesus qui étoit caché sous son visage , & qui s'énonçoit par sa voix.

Voicy donc deux hommes qui parlent tout à la fois dans nôtre verset , deux hommes extraordinaires & singuliers , David & Jesus-Christ; le bon Berger d'Israël , & le grand Pasteur des Brebis ; le Roy sacré sur Sion , & le Souverain éably pour regner sur la maison de Jacob éternellement: les

les voicy tous deux qui nous disent chacun pour soy, *Le zèle de ta maison m'a rongé*. De forte que pour envisager nôtre sujet dans toute son étenduë, il faut que nous considérons ces paroles comme forties de la bouche de l'un & de l'autre; & qu'après avoir veu ce que c'est que le zèle de la maison de Dieu, nous examinions comment David & Jesus-Christ en ont été rongez chacun en son têmes & en sa maniere.

Le mot de zèle prend son origine d'un terme Grec qui veut dire bouillir par la chaleur & l'embrasement du feu: d'où vient que ce mot s'employe en general pour signifier toute sorte d'ardeur quelle qu'elle puisse être, pourvu qu'elle soit grande & violente; jusques là que dans l'Epître aux Ebreux l'Apôtre parlant de ceux qui péchent volontairement après avoir reçu la connoissance de la verité, dit qu'il ne *reste plus pour eux qu'une attente terrible de jugement, & une ardeur de feu qui les doit dévorer*: il y a dans l'original, *un zèle de feu*. Le zèle donc n'est autre chose que la chaleur ardante de la pieté. D'où l'on peut juger que le zèle n'est ni une vertu particuliere, ni même à parler précisément une vertu generale, mais quelque chose de distinct. Et pour nous expliquer là-dessus, je dis qu'il y a premièrement des vertus particulieres, comme la sobrieté qui nous modere dans le manger & dans le boire, la chasteté qui contient nos

convoitises, la patience qui nous soutient dans nos maux, l'humilité qui nous abaisse dans nos sentimens, la charité qui nous attendrit envers nos prochains, & la justice qui nous porte à rendre à chacun ce qui luy appartient. Il y a en suite une vertu generale qui comprend toutes ces autres particulieres, c'est la pieté. Car un homme veritablement pieux ne s'applique pas seulement à une vertu, mais à toutes. Il est sobre dans ses repas, chaste dans ses passions, patient dans ses adversitez, humble dans ses sentimens, charitable envers les pauvres, juste envers tout le monde : & s'il manquoit à quelqu'un de ces devoirs, il ne pourroit pas être appellé pieux, parce que cette qualité generale & universelle s'étend à toutes les parties de la probité. Et il y a une grande difference entre ces deux sortes de choses. Car on voit des personnes qui ont quelques vertus particulieres, mais qui n'ont pas la generale. Par exemple, tel est sobre, ou chaste, ou humble, qui neanmoins n'est pas universellement homme de bien, parce qu'avec sa sobrieté il est luxurieux, ou avec sa chasteté il est arrogant, ou avec son humilité il est avare & impitoyable envers les pauvres, ou avec sa liberalité & sa beneficence il est vindicatif & irréconciliable avec ses ennemis. Si bien qu'il ne suffit pas d'avoir des vertus en particulier, il faut de plus avoir de la pieté en general, pour rassembler
en

en foy-même tout ce qui peut entrer dans l'intégrité d'un homme qui veut être sans reproche. Mais ce n'est pas encore assez d'avoir de la piété en general, il y a quelque autre chose au delà qui est necessaire, & qui s'éleve autant au dessus de la piété ou de la vertu universelle, que la vertu universelle s'éleve au dessus des particulieres; c'est le zèle.

Pour rendre cecy plus intelligible, concevons l'homme de bien ou l'homme régénéré par la vertu de la grace, sous l'image d'un homme naturel. Dans un homme tel que la Nature le produit, il y a trois choses à distinguer, premierement les membres ou les parties qui le composent, en suite le corps qui comprend & qui unit tous ces membres, & enfin le temperament qui donne la chaleur, la force & l'activité à ce corps. Ces trois choses encherissent l'une sur l'autre, & sont si absolument necessaires, que la premiere ne sert de rien sans la seconde, ni la seconde sans la troisième. Car ce n'est rien d'avoir des membres dans leur juste conformation: un oeil, une oreille, un pied, une main ne font pas un homme; & l'on voit tous les jours des bras coupez & des jambes emportées, qui ont toute la forme des autres, mais qui neanmoins sont de nulle consideration, parce qu'elles sont separées de leur Tout. Il faut donc un corps qui les unisse & qui les assemble. Mais ce n'est encore rien que d'avoir un corps.

On en voit à qui il ne manque pas une seule de leurs parties; mais qui font ou morts, ou mourans, ou paralytiques & incapables d'agir, parce que le temperament en est détruit, ou blessé; que la chaleur naturelle en est éteinte ou affoiblie de telle maniere, qu'il n'y reste plus de vigueur. Il en est justement de même du Fidele. Il a ses membres & ses parties; ce sont les vertus particulieres. Il a son corps; c'est la pieté, qui joint & unit toutes ces vertus. Il a en suite son temperament; c'est le zèle, qui donne la chaleur & la vivacité à ce corps spirituel & celeste. Les vertus particulieres ne font pas le Fidele. Ce sont des membres épars & des parties séparées. L'œil de la foy, quelque éclairé qu'il puisse estre, les entrailles de la charité, quelque tendres & misericordieuses que vous puissiez les imaginer, la main de l'aumône, quelque liberale & bienfaisante qu'elle soit, ne constitueront pas seules un homme de bien: il faut un corps qui les joigne, il faut une pieté generale qui les unisse. Mais cette pieté generale ne suffira pas même, si elle se contente d'avoir toutes ces parties sans chaleur, comme on le voit dans de certaines gens, qui n'ont aucun vice, qui sont sobres, chastes, humbles, modestes, patiens, charitables, justes, & qui ne font tort à personne en quoy que ce soit; mais ils sont froids, lâches, & sans ardeur au bien. Ils ressemblent

blent à un mort qui a toutes ses parties, qui a même un corps pour les unir; mais il n'a point de chaleur, & son temperament est ruiné. De même ces personnes ont les vertus particulieres; ils ont même de la pieté en general, & on ne les voit point commettre de crime ni de peché remarquable: mais ils n'ont point le temperament de l'homme de bien; ils n'ont point la chaleur vive qui l'anime, qui le fait agir & remuer vigoureusement dans les fonctions salutaires. Ainsi le zèle n'est pas proprement la vertu, c'est le temperament de la vertu: ce n'est pas proprement la pieté, c'est la chaleur celeste de la pieté, & sans cette divine chaleur la pieté même est morte & nulle devant Dieu.

Cecy, Mes Freres, est d'une grande importance pour désabuser ùne infinité de personnes en matiere de dévotion & de pieté. Car ils se persuadent estre gens-de-bien, sous ombre qu'ils s'abstiennent des choses que Dieu défend, & qu'ils pratiquent celles qu'il commande, quoy qu'ils s'en acquient sans ardeur, sans vehemence, sans une application forte & violente. C'est avoir les parties de la pieté; c'est même en avoir le corps, mais sans la chaleur. Et comme un homme n'est pas moins mort, quand il l'est par l'extinction de la chaleur naturelle, que s'il l'estoit par la perte d'une partie noble: aussi l'on n'est pas

moins dans la mort spirituelle du peché par le manque du zèle, qui est la chaleur intérieure & vivifiante de la grace, que par le défaut de la foy, ou de la charité, ou de quelqu'une de ces autres vertus qui sont comme les parties nobles de la nouvelle Créature. Sachez donc, ô hommes, que ce n'est pas assez d'avoir de la pieté; il faut de plus l'avoir dans la chaleur & dans l'ardeur qui y est requise. Sans cela elle ne scauroit estre agréable à Dieu; sans cela elle est morte devant luy.

Tu pries réglément soir & matin, avant & après le repas; & tu n'y manques jamais. C'est bien fait. Mais si tu pries sans ferveur, sans une forte application d'esprit, sans une vehemente elevation de cœur, sans un ardent desir de la grace, sans une sainte violence propre à penetrer le Ciel; ta priere n'est rien; c'est une priere morte, sans vertu & sans efficace; ce n'est qu'un son vain qui se perd en l'air.

Tu jeûnes, & tu passes des journées entières sans manger. C'est bien fait encore. Mais si tu jeûnes sans ardeur, sans une grande detestation du peché, sans une horreur extrême du vice, sans une profonde humiliation de ton cœur & de ton ame devant Dieu, sans une puissante résolution de jeûner au mal, & de t'en abstenir religieusement désormais; ton jeûne n'est qu'une vaine & inutile ceremonie; c'est un jeûne

jeune mort semblable à l'abstinence des tré-passez, qui ne mangent ni ne boivent dans l'insensibilité où ils sont.

Tu vas sôrt régulièrement à l'Eglise & au Temple pour y assister au service divin, & tu ne voudrois pas perdre une des journées qu'on y consacre au Seigneur. C'est une assiduité louïable. Mais si tu y vas sans chaleur, sans un desir vehement de glorifier ton Dieu, sans une grande affection d'avancer ton salut, sans une ame affamée de la pasture spirituelle, sans un cœur attentif à l'ouïe de la Parole, ardent à la priere & échauffé aux louanges du Seigneur; tu perds tes pas & ta peine, & tu es dans le Temple comme ces corps morts qu'on enterre dans les Eglises où ils ne profitent de rien. Ainsi, Mes Freres, il est très-vray qu'il ne suffit pas d'avoir de la pieté, si on ne l'a dans ce degré de chaleur qui fait le zèle, & qui rend les hommes bouillans, pleins de feu & de ferveur. C'est pourquoy Saint Paul au douzième de son Epître aux Romains veut que les Fideles soient *servans* vers. 11. *d'esprit, servans au Seigneur*: où il joint ensemble ces deux choses, pour monstrier que ce n'est pas effectivement servir le Seigneur, que de le servir sans cette ferveur d'esprit qui embrase les hommes d'affection envers luy.

Que si le zèle en general est la ferveur salutaire, il faut dire en partioulier, que le

Zèle

Zèle de la maison de Dieu est l'amour ardent de cette sainte maison, l'amour vehement & embrasé qu'on luy porte, quand on s'interesse chaudement à son honneur, à sa subsistance, à sa prosperité, à son bonheur & à sa gloire. Mais il faut se souvenir, que dans cette maison ce que le zèle considere principalement, ce n'est pas le bâtiment qui paroist aux yeux, ce ne sont pas les parois qui composent les Temples, ni les toicts qui les couvrent, ni les colonnes qui les portent, ni les ornemens qui les parent & les embellissent. Car ce n'est pas là proprement ce qui fait cette maison. Ces parties & ces avantages luy sont communs avec les maisons des hommes & les édifices du monde. Même les Palais des Rois & des grands Princes la surpassent de beaucoup à cet égard. Et l'on peut dire que du temps de David il n'y avoit point encore de maison de Dieu, à le prendre du costé de l'Architecture. Ce n'étoit qu'une simple Tente où se faisoit alors le service divin; un Tabernacle de bois qui se portoit de lieu en lieu, qui se démontoit à toute heure, qui n'estoit couvert que de chetives peaux, & qui estoit plustost une cabane roulante & portative, comme celle d'un soldat, ou d'un pastre, ou d'un voyageur, qu'une maison dans les formes.

A le bien prendre, il est certain que Dieu ne sauroit avoir de maison materielle. Car quel

quel édifice pourroit loger ce grand hôte qui remplit les Cieux & la terre? Ce Dieu immense qui a fait le monde, n'habite point dans les Temples faits de main, comme le disoit ^{Act. 17:} ^{24.} Saint Paul aux Atheniens. C'est pourquoy Salomon même après avoir achevé ce riche & magnifique bâtiment qu'il fit à son honneur, & qui meritoit bien mieux d'estre appelé la merveille du monde, que le superbe Temple d'Ephese, reconnoissoit néanmoins que ce ne pouvoit estre une maison pour luy. *Voilà les Cieux, luy disoit-il, les Cieux mêmes des Cieux ne te peuvent comprendre; & combien moins cette maison-cy que j'ay bastie?*

Aussi, bien que les bâtiments sacrez qui servent au culte de Dieu ne soient pas indifferens aux personnes zélées & vrayement pieuses, cependant ce n'est pas ce qui fait leur principal soin: & Saint Hilaire regardoit autrefois comme une foiblesse dangereuse, la passion de ceux qui s'y attachoient trop. Car voyant en son temps, que les Temples estoient ostez aux Orthodoxes par la puissance des Ariens qui triomphoient alors dans le monde, & que les Fideles estoient ébranlez par cette perte, il les en reprend comme d'une infirmité dont ils se devoient défendre. *Je vous avertis d'une chose, leur disoit-il; donnez vous de garde de l'Antechrist. Car l'amour des parois vous a mal pris, vous verez mal l'Eglise de Dieu*

Hilar.
contra
Auxent.

dans

dans les toits & dans les édifices. Est-il douteux que l'Antechrist y doit estre assis? Pour moy, ajoute-t-il, les montagnes, les forests, les lacs, les prisons, les goaffres me sont plus seurs; car c'étoit là que les Prophetes prophetisoient par l'Esprit de Dieu.

Le zèle donc de la maison le Dieu n'est pas proprement l'amour de ses murailles, ni de ses lambris; ni de ses voutes. Ce n'est pas à sa maçonnerie ni à sa charpente qu'il s'attache. Ce n'est pas là ce qu'il aime principalement; mais c'est la verité qui s'y presche, c'est la Religion qui s'y exerce, c'est l'Eglise & la société des Fideles qui s'y assemble, c'est le Dieu qui y est servy. Et quand les bonnes ames témoignent de l'estime, de l'affection & de la consideration pour les Temples; ce n'est pas qu'ils s'arrestent à ce qu'il y a de materiel, au bois & à la pierre, ou à l'or & à l'argent: mais ils regardent au spirituel, à cette verité celeste qui s'y annonce, à cette Religion sainte qui s'y pratique, à cette compagnie de Croyans qui s'y rencontre, à ce grand Dieu qui y est purement & fidèlement adoré.

Par tout où Dieu se manifeste en sa grace, on peut dire que là est sa maison. D'où vient aussi que le Patriarche Jacob la trouvoit au milieu d'une campagne toute nuë, parce que Dieu luy estoit apparu favorablement en ce lieu-là sous l'image de cette Echelle mystericuse qui d'un bout étoit posée sur
la

la terre, & de l'autre touchoit jufqu'au Ciel, & fur laquelle les Saints Anges montoient & descendoient. Car à la veüe de ce bienheureux fpectacle il s'écria tout ravy, *Certainement l'Eternel est en ce lieu-cy, & je n'en* Genef. 28: 16
ſavois rien. Que ce lieu est venerable! C'est icy 17.
la maison de Dieu, c'est icy la porte des Cieux.

Toujours est-il certain que par tout où la Parole divine est publiée, & où il se trouve un nombre de gens-de-bien pour y ſervir le Seigneur, là ſans contredit est ſa maison; fuſt-ce dans une Iſle deſerte, ou dans un pays inhabité, ſans bâtimens & ſans édifices.

En un mot, par la maison de Dieu David & Jeſus-Chriſt n'entendoient pas précifément ni le Tabernacle qui eſtoit du temps de David, ni le Temple qu'on voyoit dans Jeruſalem du temps de Jeſus-Chriſt; mais ils portoient leur penſée à une autre maison encore plus excellente; c'eſt-à-dire, à l'Egliſe qui eſt la maison du Dieu vivant, cette admirable maison dont Dieu luy-même eſt l'Architecte, Jeſus ſon Fils eſt le fondement, les Fideles ſont les pierres, la foy eſt la porte, l'eſperance eſt l'eſcalier, la charité le ciment, les veritez ſalutaires ſont les colonnes qui la ſoutiennent, les graces du Saint Eſprit ſont les meublès précieux qui l'enrichiſſent, les Paſteurs ſont les Officiers & les Oeconomés qui y adminiſtrent toutes choſes, la Parole
de

de Dieu est la lumière qui l'éclaire, & sa Providence paternelle est le toit qui la couvre & la garantit.

Le zèle donc de la maison de Dieu c'est le zèle qu'on a pour l'Eglise, quand on aime ardemment Dieu qui en est le Maître & le Pere, la vérité qui en est l'ame & la vie, les Fideles qui en sont les membres & les enfans, les Sacremens qui en sont les livrées, les Ministres sacrez qui en sont les dispensateurs; & en suite, en consequence & en consideration de ces choses, le zèle peut s'étendre jusqu'aux Temples, parce qu'ils servent de Théâtre & de Chaire à la Vérité, de Sanctuaire à Dieu, de Chandelier à la Religion, d'Ecole & de logement aux Fideles.

Il est vray que pour avoir le zèle de la maison de Dieu, ce n'est pas assez d'avoir de l'amour pour l'Eglise en general: car à ce compte les Heretiques même l'auroient, puis qu'ils font profession d'aimer l'Eglise, dans laquelle ils se vantent d'être: les méchans qui vivent dans la société des Fideles auroient le vray zèle, puis que tous ceux qui sont dans l'Eglise témoignent de l'aimer; & de fait il y en a peu de ceux-là qui n'ayent de l'affection pour elle. Cependant tous n'ont pas ce zèle sacré. Plusieurs s'en glorifient qui ne l'eurent jamais, & qui en sont infiniment éloignez. Il faut donc qu'il y ait des conditions qui le dis-

tin-

tinguent & qui le rendent particulier à quelques-uns. On en peut compter quatre principales qui y sont absolument necessaires, & sans lesquelles le zèle est infailliblement faux & trompeur. La premiere, qu'il soit désintéressé; la seconde, qu'il soit humble; la troisième, qu'il soit éclairé; la quatrième enfin, qu'il soit saint.

Car si le zèle n'est désintéressé, ce n'est pas proprement le zèle de la maison de Dieu, c'est celuy de nôtre maison propre, c'est l'amour de nos familles & de nos personnes qui nous fait agir, & qui cause l'ardeur qu'on voit éclater dans nos mouvemens. Tel est le zèle de ceux qui font servir la Religion de prétexte à leurs intérêts, par un artifice pareil à celuy de ce Demetrius d'Ephese qui s'échauffa si furieusement pour la gloire de la grande Diane, qui mit toute la ville en émeute contre les Apostres, & qui porta ceux de sa cabale à crier avec tant de violence, *Grande, Grande est la Diane des Ephesiens.* Act. 19. 28. Mais ce n'étoit pas l'amour de sa Déesse qui le tenoit; c'estoit la consideration de son interest & de son profit qui auroit esté ruiné, si on eust renoncé à cette Idole, puis que luy & ses ouvriers n'auroient plus été employez à faire de petites chapelles d'argent à son honneur. Tel encore le zèle de ceux qui se servent du manteau de la pieté & du masque de la dévotion pour cacher leurs fripon-

V pon-

Joan
12: 5, 6.

ponneries & leurs mauvaises pratiques, comme Judas qui faisoit tant le zélé pour les pauvres, quand il se fâcha de ce qu'on avoit répandu la boëte d'oignement précieux sur Nôtre Seigneur; mais c'étoit qu'il auroit voulu en avoir l'argent pour le mettre à sa bourse, & qu'il regrettoit que cette proye luy fust échappée. Il faut donc que le zèle pour être véritable, soit pur & sans aucun autre interest que celui de la maison & du service de Dieu. Il faut que ce soit le bien de l'Eglise, & non le nôtre propre, qui nous tienne au cœur; que ce soit l'amour de la vérité, & non celui de nos commoditez temporelles, qui nous meuve & nous enflamme.

Que si le zèle pour être bon doit être sans interest, il doit être aussi sans vanité. Il faut nécessairement qu'il soit humble, sans orgueil, sans affectation & sans envie de paroître. Autrement ce n'est pas le zèle de la maison de Dieu, c'est celui de nôtre honneur: comme on le remarque dans ces personnes qu'on voit ardantes & échauffées pour les interests de Dieu, de la Religion & de l'Eglise; mais c'est par un motif de vaine gloire, pour se faire regarder, pour se faire admirer & applaudir, pour faire crier après eux, *O l'homme de Dieu! O le bon & saint personnage!* Je les compare à ces vains Philosophes du Paganisme, à ces Calanus & à ces Peregrins fameux Impof-
teurs,

feurs , qui se brûloient eux-mêmes tous vifs pour se mettre en réputation dans le monde, & pour immortaliser leur memoire après leur mort. Le zèle de Jéhu eut quelque chose de cette trempe ambitieuse; car il cherchoit à s'étaler devant les hommes. *Vien, & tu verras*, disoit-il, *le zèle que j'ay pour l'Eternel.* *Vien & tu verras*; voilà le discours d'un présomptueux qui veut qu'on le suive & qu'on le voye, qui veut des sectateurs & des spectateurs, pour faire valoir ses actions & pour en répandre le bruit. Et certes on ne peut pas dire que le zèle de Jéhu fust sans reproche, puis que s'il abolit le faux culte de Bahal, pour avoir lieu de perdre ses ennemis, & d'établir sa maison, cependant il ne toucha point aux idoles de Jeroboam, il les laissa comme auparavant en Israël, parce qu'il ne les jugea pas nuisibles à son autorité ni à ses affaires.

Faisons encore un pas plus avant, & disons que le zèle pour estre legitime & approuvé doit estre non seulement sans interest & sans ambition, mais de plus sans ignorance & sans erreur dans les choses importantes au salut. Car le zèle de la maison de Dieu est proprement celuy de la verité de Dieu qui s'y professe; & si vous en separez une fois la verité qui est essentielle à l'Eglise; ce ne sera plus un zèle de Bethel, c'est-à-dire, de la maison du Seigneur,

Rom.
10: 2.

Philip. 3:

6.

Jean
16: 2.

mais un zèle de Bethaven, c'est-à-dire, de la maison d'iniquité & de fausseté. C'étoit celui de ces Juifs de qui Saint Paul dit, *qu'ils avoient le zèle de Dieu, mais non pas selon connoissance.* C'étoit celui de cet Apôstre luy-même avant sa conversion. *Quant au zèle,* dit-il, *je persecutois l'Eglise.* C'est celui de ces gens dont le Fils de Dieu parle dans l'Evangile, & dont il prédit qu'ils feront mourir ses Disciples dans la pensée de rendre service à Dieu. Leur intention est bonne, mais leur esprit est aveugle; & c'est pourquoy leur zèle dégenere en brutalité: c'est plustost une fureur de beste qui s'élançe à corps perdu sur sa proye, & qui suit l'impetuosité de sa passion sans raison, que l'ardeur d'un Chrétien qui se conduit par la lumiere de la verité. Le zèle donc de la maison de Dieu est celui qui est éclairé de sa connoissance, & qui prend pour regle de ses actions non son caprice ou sa phantaisie, ou son entestement ou sa haine, ou les suggestions & les vains conseils des hommes, mais la doctrine de l'Escriture divinement inspirée, pour être, non comme ces faux ardens ou ces feux folets qui sautent & bondissent irregulierement, selon que l'inflammation de la grossiere vapeur dont ils sont formez les pousse & les agite; mais comme ces beaux feux celestes & ces admirables Luminaires de là haut qui suivent toujours constamment la route

que

que la saine main du Créateur leur a marquée dans le Ciel.

Enfin ces qualitez que nous venons de remarquer dans le vray zèle doivent être couronnées d'une quatrième qui est la sainteté de la vie. Car la maison de Dieu est une maison sainte, *un Temple saint au Seigneur*. Il faut donc que le zèle en soit saint aussi ; & si cette condition ne s'y trouve, ce ne sera pas un feu du Ciel, mais de la terre, ou de l'enfer. C'est ce défaut qui gaste & qui corrompt le zèle d'une infinité de personnes. Car on en voit qui paroissent tous de feu pour la cause du Ciel : ils se feroient brûler, disent-ils, pour la querelle de Jesus-Christ ; & il est vray qu'ils se résolvent à de grands travaux pour son Evangile, ils s'exposent à divers perils, ils n'épargnent ni leurs peines ni leurs biens, peut-être même n'épargneroient-ils pas leur sang & leur vie pour le témoignage de sa vérité. Cependant avec toute cette ardeur, ils sont vicieux & déreglez, ils outragent par l'impureté de leur vie celui dont ils soutiennent la gloire avec tant de vehemence. Et l'on en vit autrefois un exemple bien remarquable dans la Judée en la personne de ces Juifs qui firent tant de vacarmes à Jerusalem dans les derniers jours de sa durée. On les appelloit Zélotes, parce qu'ils témoignoiient un zèle extraordinaire pour la Loy, pour le Temple,

pour la Religion de Moïse , pour la République d'Israël , pour la conservation de cette ville sacrée que Dieu avoit solennellement choisie. Ils ne vouloient pour rien du monde entendre parler de la rendre aux Romains , & de la laisser tomber sous la puissance de ces Idolâtres. Ils aimoient mieux se résoudre à tout ; & l'horreur de la plus épouvantable famine qu'on puisse imaginer n'estoit pas capable de leur abatre le courage. Mais avec tout cela néanmoins c'estoient des garnemens achevez qui s'emportoient dans toute sorte de crimes , qui violoient la Loy , profanoient le Temple , remplissoient la ville de meurtres , de brigandages & de toute sorte d'excès. C'estoient donc de faux zélateurs qui n'en avoient que le nom , & qui se servoient de la violence de leur zèle pour executer celle de leurs passions criminelles. L'Eglise a souvent des Zélotes aussi bien que la Synagogue , & l'on y voit des Ardans qui ne valent pas mieux que ceux-là. Il faut que le vray zèle soit accompagné d'une vie pure , innocente & juste , telle en un mot que le Saint Esprit la produit dans ceux qui se conduisent par ses mouvemens.

Voilà quel est le zèle de la maison de Dieu: Voilà quel il estoit dans David & dans Jesus-Christ , qui l'ont ressenty jusqu'à en estre rongez & mangez , comme il est dit dans nôtre texte. Mais qu'est-ce que d'estre

d'estre rongé de zèle, & que veut dire ce langage? Mes Freres, c'est une expression fort élégante dont les bons Auteurs se sont servis pour exprimer la force des grandes passions, qui semblent ronger le cœur & les entrailles de ceux qui en sont atteints par les impressions vives & profondes qu'elles y font. C'est ainsi qu'un Ancien disoit que *le soin mange les moëllés*; & un autre, que *l'envie & la jalousie devore le cœur*; & un autre, que *la tristesse mange le foye*. Et quand les Poëtes ont feint qu'un Aigle rongeoit sans cesse le cœur de leur Prométhée, c'étoit pour signifier la force du regret & de la douleur dont son ame étoit continuellement tourmentée. Alors donc le zèle est rongéant & dévorant, quand il produit dans les hommes ces grandes & violentes passions qui semblent consumer l'esprit par leur vehemence extraordinaire. C'est ce que fait le zèle quand il est bien embrasé. Il n'y a point de passion qu'il n'excite violemment dans une ame pour Dieu & pour son Eglise, point de mouvemens forts & rapides qu'il n'y cause, point de transports qu'il n'y fasse éprouver, soit du costé de l'amour ou de la haine, de la joye, ou de la douleur, ou de la colere. Voyez le dans David, & vous reconnoîtrez qu'en tous ces égards le zèle de la maison de Dieu le rongeoit véritablement.

Car pour les sentimens de son amour envers l'Eglise, jugez, je vous prie, quels ils pouvoient estre par le langage qu'il tient dans le Pseaume cent trente-deuxième. *J'ay juré à l'Eternel, dit-il, & j'ay fait vœu au Puissant de Jacob, si j'entre dans ma maison, si je monte sur mon lit, si je donne de sommeil à mes yeux, ou si je laisse même sommeiller mes paupières, tant que j'aye trouvé un lieu à l'Eternel & des pavillons au Tout-puissant.* Voyez s'il fut jamais de passion plus rongeante que celle-là? Voilà un homme si atteint & si agité de l'amour de Dieu & de son Eglise, qu'il ne peut plus avoir de repos. Il ne veut pas même ouïr parler de dormir. Son zèle le réveille dans le silence & dans l'obscurité generale de la Nature; il le fait veiller dans l'assoupissement de tout l'Univers; il luy fait même fuir sa maison & abandonner son palais jusques à ce qu'il ait trouvé une place propre pour en bâtir un à son Dieu. Car il ne luy sembloit pas raisonnable que pour luy il fust magnifiquement logé, & que Dieu le Roy des Rois, & le Souverain Monarque des hommes & des Anges n'eust qu'un pauvre Tabernacle. *Regarde, disoit-il tout inquiet à son Prophete Nathan, regarde, j'habite dans une maison de cédres, & l'Arche de Dieu n'est que dans de simples courtines.* O zèle de la maison de Dieu, qui luy faisoit préférer l'intérest de la Divinité aux siens propres, & qui luy auroit fait arracher

2 SAM.
7: 2.

cher volontiers les cédres de son palais royal, pour en construire un à celui qui luy estoit infiniment plus cher que luy-même ! Cette ardeur pour l'Eglise estoit un effet de l'amour ardent dont il brûloit pour le Dieu de l'Eglise. Jamais homme mortel n'en a esté plus embrasé que luy. Aussi appelloit-il l'Eternel, *le Dieu de son* Verf. 26. *cœur. Dieu de mon cœur*, dit-il dans le Pseaume soixante-&-treizième. Ce n'estoit pas seulement le Dieu de sa bouche ou de ses lèvres, comme il l'est de ceux qui ne l'aiment que de paroles, & qui se contentent de le confesser ou de le benir au dehors ; ou le Dieu de ses yeux, comme de ceux qui ne font que les élever extérieurement vers luy dans leur culte & dans leurs prières ; ou le Dieu de ses pieds, comme de ceux qui ne le servent que de cette partie, en se rendant seulement dans ses Temples, & en y foulant corporellement ses parvis ; ou le Dieu de ses mains, comme de ceux qui ne l'honorent que par la distribution hypocrite de leurs aumônes : mais c'estoit le Dieu de son cœur, parce qu'il l'aimoit d'une affection tendre & cordiale. Aussi comme Dieu estoit le Dieu de son cœur, David de même estoit l'homme du cœur de Dieu, *l'homme selon son cœur*, celui qu'il cherissoit I Sam. 13: 14. d'une façon singulière.

Si son zèle le rongeoit d'amour pour Dieu, il ne luy donnoit pas moins de haine

vers.
21, 22.

contre ceux qui étoient ennemis de Dieu & de son Eglise. *Eternel*, dit-il dans le Pseaume cent trente-neuvième, *n'aurois-je point en haine ceux qui te haïssent ? Je les hay d'une parfaite haine ; ils me sont pour ennemis.* Ce bon Prince n'estoit pas de ceux qui font leurs amis particuliers, leurs familiers, leurs intimes, des étrangers de la grace & de l'alliance divine : au contraire ils luy étoient insupportables ; non qu'il haïst leurs personnes, mais il ne pouvoit souffrir leurs erreurs, leurs maximes & leurs habitudes qui estoient incompatibles avec les siennes.

2 Sam.
6: 14.

Voulez-vous voir la force de son zèle pour la maison de Dieu du côté de la joye quand il en avoit du sujet ? regardez le conduisant l'Arche dans Jerusalem pour y reposer comme dans un lieu plus convenable à sa Majesté & à sa gloire, que ceux où elle avoit esté jusqu'alors. O combien dans cette heureuse rencontre son cœur estoit-il transporté de ravissement ! Il ne se pouvoit tenir, tant il estoit hors de luy-même. Il n'estoit pas maistre de ses mouvemens & de ses gestes. *Il sautoit de toute sa force* devant l'Arche de l'Eternel. Et même dans cette occasion il se laissa tellement emporter à sa joye, que Mical son épouse regardant par la fenestre, trouva qu'il passoit les bornes de la bienséance, qu'il perdoit la gravité d'un Prince, & qu'il oubloit la Majesté d'un

d'un Roy; tellement, dit le texte, *qu'elle le* *Vers. 16.*
méprisa dans son cœur, jusques à le traiter même de *belître*. Mais c'est ainsi que les gens *Vers. 20.*
 du siècle, qui ne consultent que leur vanité, & qui ne connoissent que les sentimens grossiers de la chair & du sang, jugent souvent des actions du zèle; ils s'en moquent, ils s'en raillent, ils les tournent en ridicule. Mais le Fidèle, qui a des lumieres & des veuës infiniment différentes, méprise leur mépris, & se rit de leurs railleries. Que la profane Mical, que la chair insolente & mondaine insulte au pieux David, à l'homme de bien; David ne laissera pas d'aller son train malgré tous les jugemens indiscrets & les discours injurieux de Mical, malgré tous les reproches de la chair aveugle & malavisée.

Vous voyez les transports de ce saint homme dans la joye; ils n'étoient pas moindres dans la tristesse quand l'occasion s'en presentoit: & c'est là qu'on le voit rongé d'une étrange sorte. Car lors que la maison de Dieu étoit affligée ou profanée, ou lors que luy & ses gens se trouvoient privez de la consolation d'y assister au culte divin; alors il fait paroistre une désolation incroyable. C'est là qu'il proteste, que *les* *ps. 42.*
larmes luy sont au lieu de pain jour & nuit. ⁴
 C'est là qu'il se compare à un cerf outré par les chasseurs, & qui dans la soif excessive dont il brûle, brame après le courant des
 eaux

eaux pour s'y désalterer & s'y rafraîchir.

Pf. 42: *Mon ame*, dit-il dans cette ardeur douloureuse, *mon ame* brame après toy, ô Dieu; *mon ame* a soif du Dieu fort & vivant: ô quand entreray-je & me présenteray-je devant sa face? C'est là que la voix luy manque, & que la sentant entrecoupée de soupirs & de sanglots, il ne peut achever ce qu'il veut dire. *Tes Autels!* s'écrie-t-il dans cet estat, ô *Eternel*, *tes Autels!* Voyez quelle imperfection de langage! *Tes Autels!* sans exprimer ce qu'il pense de ces Autels. Mais que cette imperfection est heureuse, qu'elle est éloquente, qu'elle dit bien plus que toutes les paroles du monde! Car elle marque une violence terrible dans la douleur de ce grand Prophete; & c'étoit ce qui luy coupoit la voix, ce qui étouffoit ses paroles, & qui ne luy permettoit de pousser qu'un cry defectueux, témoin infailible de la force de son angoisse. Certainement la douleur est un des principaux effets du zèle de la maison de Dieu, quand on s'afflige de voir ou le nom du Seigneur profané, ou son service corrompu, ou sa verité foulée aux pieds, ou son Eglise outragée & maltraitée, ou son Regne accroché par les efforts de Satan. C'est là une des principales parties de ce *rongement* qui est icy attribué au zèle. D'où vient aussi que David ayant dit, *Le zèle de ta maison m'a rongé*, il ajoute immédiatement après, *J'ay jeûné, j'ay pleuré,*

ré, j'ay pris le sac : ce qu'il disoit en pensant à la Cour impie & profane de Saül, où les vices énormes de ses partisans & de ses flatteurs deshonorioient la Religion, renversoient la Loy de Dieu, corrompoient son culte, & rendoient le peuple infame entre les Gentils. David en étoit navré d'une affliction profonde jusqu'à en perdre ses repas, jusques à en prendre le dueil, & à témoigner sa douleur dans ses habits mêmes. C'est ainsi que le zèle nous remplit & ronge d'ennuy dans les outrages qui sont faits à Dieu, ou à son Eglise. C'est pourquoy aussi le Prophete Amos crioit si fortement contre ceux de son temps qui n'estoient point malades à cause de la froissure de Joseph, & qui voyoient les désolations de l'Eglise sans discontinuer leurs plaisirs & leurs divertissemens ordinaires. *Hola, disoit-il, ô vous qui Amos 6. estes à votre aise dans Sion, qui estes touchez sur des lits d'ivoire, qui mangez les agneaux choisis du troupeau, qui chantez au son de la musette, & inventez des instrumens de musique, qui beuvez le vin dans des bassins, & vous parfumez des parfums les plus exquis, sans vous affliger des calamitez d'Israël. Où vous remarquerez, s'il vous plaît, que Dieu ne se plaint pas de ce que ces gens commettoient des pechez énormes, il ne les accuse ni d'adultere, ni de paillardise, ni de blasphèmes, ni de meurtres, ni de larcins, ni de fraudes. De quoy se plaint-il donc? De choses*

com-

communes qui passent pour innocentes, qui passent même pour honnestes dans le monde. Il se plaint de leurs beaux meubles, de leur bonne chere, de leurs festins, de leurs violons & de leurs dances, du soin qu'ils avoient de s'ajuster & de se parer. Pourquoi cela? Parce que se réjouir dans un temps où l'Eglise est affligée, c'est faire voir qu'on n'a point de zèle, c'est-à-dire, qu'on n'a ni amour pour Dieu, ni affection pour sa gloire, ni sensibilité pour sa cause & pour son service, & qu'on préfere ses vains plaisirs à tous les interests du Ciel. D'où vient aussi que le Prophete Esaïe considerant ceux qui pouvoient aimer la joye dans un temps de cette nature, les trouvoit si horriblement condamnables, qu'il leur dénonçoit les plus terribles maledictions.

Esaïe

22: 12,

13, 14.

Le Seigneur, dit-il, vous a appellez aux larmes & au dueil; & néanmoins voicy joye & plaisir, on tuë des bœufs, on égorge des moutons, on mange la chair, on boit le vin. Jamais cette iniquité ne vous sera pardonnée que vous n'en mouriez, a dit l'Eternel des Armées.

Enfin, Mes Freres, le zèle ronge encore le cœur par les sentimens & les mouvemens de la colere dont il anime les bonnes ames à la veüe des offenses qui se commettent contre Dieu, contre sa Religion & son service. Vous le remarquez dans un Moïse, qui a son retour de la sainte montagne voyant le peuple se souiller de l'horrible idolatrie

latrie du Veau d'or, fut épris d'une si violente indignation, qu'il rompit même les Tables de la Loy, & qu'il fit une punition *Exod.* exemplaire de ces insolens pécheurs, pour *32.* effacer dans le sang de plusieurs milliers d'entr'eux l'affront qu'ils venoient de faire publiquement au vray Dieu. Vous en avez encore un grand exemple dans Phinées, qui trouvant ce malheureux couple dont l'impudence effrenée polluoit le camp de l'Eternel, fut embrasé d'une si ardante colere, que sur le champ il empoigna une javeline dont il transperça ces deux infames. Et cette juste colere fut si agréable à Dieu, qu'elle éteignit celle dont luy-même estoit embrasé. *Phinées*, dit-il, *filz d'Eleazar a Nomb.* *détourné mon courroux de dessus les enfans d'Is-* *25: 11.* *raël, en ce qu'il a été émeu de mon zèle au milieu d'eux.* C'est de quoy encore on voit un beau patron dans un Elie, qui tantost tonnoit de toute sa force contre Achab & Jesabel, sans craindre leur sceptre & leur diadème; tantost foudroyoit les faux Prophetes de Bahal, jusqu'à en sacrifier quatre cens cinquante tout d'un coup: de sorte qu'il ne faut pas s'étonner s'il disoit, *J'ay été extrémement émeu à jalousie,* ou comme le porte l'original, *J'ay été zélé de zèle pour l'Eternel le Dieu des Armées.* David étoit encore véritablement rongé de zèle à cet égard. Car vous l'entendez crier dans l'un de ses Pseaumes, *O Eternel, ne serois-je point irrité & dépité* *Ps. 139: 21.* *contre*

contre ceux qui s'élevent contre toy? Et de cette sainte colere vous avez une grande preuve dans la maniere dont il traita la Reine même, cette Mical fille de Saül laquelle se moquoit de sa pieté. Car ni sa qualité de Princesse, ni son rang de Souveraine, ni la consideration du nœud conjugal, ne l'empêcherent point d'éclater contre elle, quand elle entreprit de luy insulter sur la dévotion qu'il témoignoit devant l'Arche. Il luy reprocha les péchez de son pere & les crimes de sa maison; & quelques-uns même ont pensé qu'alors il se separa entierement d'avec elle pour le reste de ses jours, parce que l'Historien Sacré remarque, *qu'elle n'eut point d'enfans jusqu'au jour de sa mort.* Ainsi David pouvoit bien dire, que le zèle de la maison de Dieu l'avoit rongé en toutes manieres, puis qu'il y parut si sensible dans toutes les occasions, dans tout le cours de sa vie, dans toutes les affections de son ame.

2 Sam.
6: 23.

Mais que ce langage se verifie encore bien mieux dans le grand & le celeste David! Et autant que le corps est plus excellent que l'ombre, que Dieu surpasse l'homme, que le Saint des Saints l'emporte sur un pécheur; autant le zèle de Jesus-Christ prévaut sur celui de cet ancien Prophete. Regardez votre Sauveur de quelque costé qu'il vous plaira, & vous le verrez en toutes choses rongé du zèle de la maison de Dieu d'une façon incomparable.

Con-

Considérez-vous son amour pour l'Eglise? O quel zèle! O quelle ardeur! En peut-on jamais imaginer de pareille? Car ce fut la force inconcevable de cet amour qui l'attira du Ciel en la terre, qui luy fit quitter toute la gloire d'un Dieu pour s'assujettir à tous les opprobres des plus misérables hommes, qui de Maître & de Roy de l'Univers le fit devenir semblable au dernier des serviteurs & des esclaves. Et cet amour infiny fut un zèle qui non seulement le rongea, mais le mangea, le dévora, le consuma tout-à-fait, puis qu'il luy fit perdre la vie pour le salut de son Eglise, & répandre tout son sang pour la racheter. Ce ne fut ni la rage des Juifs, ni l'injustice de Pilate, ni la cruauté d'Herodes, ni les machinations de Caïphe qui causerent sa mort; ce fut son propre zèle qui l'y exposa pour nous; ce fut son amour, plus forte véritablement que la mort, qui luy en fit souffrir volontairement les peines. Ce zèle fut le vray feu du grand & admirable sacrifice qui le consuma sur le bois de la Croix.

Tournez-vous vos yeux sur sa haine? voyez comme il est encore en cecy rongé de son zèle. Il ne ménage rien pour déclarer son aversion aux ennemis incorrigibles de Dieu. Il ne considère ni leur rang, ni leur autorité, ni leur pouvoir. Il ne consulte ni le bien ni le mal qu'il pouvoit rece-

voir d'eux, il les choque, il les pousse, il les décrie, il les maltraite avec une liberté qui ne pouvoit venir que de l'ardeur de son zèle. *Malheur, malheur sur vous, leur crioit-il tout haut, Scribes & Pharisiens, Docteurs de la Loy, aveugles, conducteurs d'aveugles, serpens, engeances de viperes.*

Venez-vous à considérer sa joye? ô c'est icy qu'on voit éclater son zèle d'une manière très-remarquable. Car jamais il ne ressentit de joye que pour l'intérêt de la maison de Dieu. Jamais on ne le vit rire une seule fois en sa vie pour son compte propre & personnel, bien que néanmoins il se trouvaît souvent en des occasions agréables, à des nopces en Cana, à divers festins chez ses amis, à des repas mêmes où on luy parfumoit la teste & les pieds d'odeurs excellentes & délicieuses, dans un triomphe où l'on semoit des fleurs sous ses pas, où l'on tapissoit les chemins par où il passoit, & où l'on faisoit retentir le Ciel & la terre d'acclamations solennelles à son honneur. Toutes ces rencontres, qui auroient comblé les autres de ravissement, n'exciterent pas le moindre *sourire* sur ses lèvres. Mais vient-il à penser au soin obligé que son Pere prenoit de l'Eglise, & aux graces signalées qu'il luy vouloit faire; c'est là ce qui luy cause des émotions sensibles de joye, & ce qui luy en fait donner des marques publiques. *En ce même instant*, dit Saint

Saint Luc, *Jesus se réjouit en esprit, & dit, Je te rends grâces, ô Pere Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as révélées aux petits enfans. Il est ainsi, Pere, parce que tel a esté ton bonplaisir.*

Faites le même jugement de sa tristesse & de sa douleur. Ce fut son zèle uniquement qui la causa : & il faut avouer qu'il en fut rongé fortement dans les ennuis qu'il ressentit. Regardez le dans cette entrée glorieuse qu'il fit dans Jerusalem. Il y avoit pour luy mille sujets de contentement; il entendoit les grands & les petits luy entonner des Hofanna magnifiques : cependant il pleure dans cette occasion admirable, il verse des larmes dans le sein même de la joye. Que veut dire cela? C'est que son zèle luy vint ronger le cœur dans ce moment, en luy représentant la déplorable ruine de cette Jerusalem qui avoit esté si long-temps la maison de Dieu, le Thrône de sa verité, le Sanctuaire de ses Oracles, & le domicile de sa gloire. Considérez le sur le tombeau de Lazare. Il devoit y estre content & satisfait, car il y alloit faire un grand miracle, qui seul pouvoit rendre son nom immortel, & porter sa réputation par toute la terre, en résuscitant un mort expiré depuis quatre jours & commençant à s'empuantir. Cependant il pleure encore dans cette heureuse rencontre, & il

y témoigne de la douleur. Est-ce la compassion qu'il avoit du triste estat de son amy qui luy tire ces larmes des yeux ? Non, il luy alloit rendre la vie d'une maniere triomphante. Quelle est donc la cause de ses pleurs ? C'est encore son zèle qui le vint ronger en cét instant par l'horreur qu'il eut du peché, en voyant l'étrange misere où il avoit réduit l'homme, dans la pourriture, dans l'infection, parmy les vers du tombeau; & en pensant aux ravages que ce damnable peché feroit dans son Eglise jusques à la fin des siecles, puis qu'il devoit jetter tous les Fidèles l'un après l'autre dans la fosse du sepulchre & dans les tenebres de la mort. C'est ce qui le fit fremir, soupirer & pleurer en cette journée, dans la veuë des maux que le peché feroit souffrir à son Eglise durant toute la durée du temps.

Enfin si vous arrestez vôte veuë sur la colere de Jesus-Christ, c'est là ce qui achevera de vous faire voir quel fut son zèle pour la maison de Dieu. Car c'est proprement à cét égard que les paroles de David luy sont appliquées, *Le zèle de ta maison m'a rongé.* Ouy certes ce fut le zèle de Dieu qui alluma sa colere dans cette occasion dont il s'agit dans nôtre texte. Jamais il n'en avoit témoigné pour tous les maux qu'on luy avoit faits. On luy avoit dit des injures atroces, & il n'en avoit point témoigné

moigné de ressentiment. On l'avoit traité de Beelzebub & de Diable, luy qui estoit le Fils éternel de Dieu; & il l'avoit supporté avec patience. On luy avoit fermé les portes d'une ville dans le pays des Samaritains par un affront furieux, & il n'en avoit dit mot. On l'avoit voulu précipiter du haut d'une montagne, comme un horrible scelerat; & il n'en avoit pas marqué la moindre irritation. Mais voit-il la maison de Dieu deshonorée par ces indignes Vendeurs & Changeurs qui en faisoient un lieu de marché & une caverne de brigands; ô! alors il ne se retient plus, il sent son cœur s'enflammer d'une ardante & forte colere, il éclate, il décharge son indignation sur ces profanes. A quoy peut-on attribuer ce mouvement si prompt & si échauffé, qui certes estoit surprenant dans sa personne? A son interest? Non, il l'avoit méprisé dans mille autres occasions. A son honneur? Non, il y avoit paru insensible toutes les fois qu'on l'avoit outragé. D'où pouvoit donc venir cette irritation extraordinaire? sinon de son zèle pour la maison de Dieu, dont l'honneur & l'interest le piquoient trop au vif pour ne s'en émouvoir pas. Si bien que ce fut avec raison que les Apôtres voyant alors son émotion vehemente, l'attribuerent à ce principe, & se souvinrent de

ce qui estoit écrit, *Le zèle de ta maison m'a rongé.*

Que ce zèle estoit rongéant ! & qu'il étoit bien difficile de n'en remarquer pas la force ! Car elle estoit sans doute extraordinaire, & capable de réveiller les plus assoupis. Elle exposoit Jesus à un peril évident. Car luy seul attaquoit un grand nombre de gens, gens puissans, riches, accreditez & furieux ; gens autorizez par l'usage & par la coûtume, approuvez par les Sacrificateurs, par les Magistrats, ayant même le venerable prétexte de la Religion pour appuy, & l'auguste Majesté du Temple pour sauvegarde. Jesus sans fuite, sans soldats, sans armes les entreprend publiquement dans le lieu même de leur autorité & de leur crédit ; il donne dessus à coups de foïet : & les traiter de la forte, c'estoit se prendre aux Prestres mêmes & aux Pontifes du Temple, qui estoient interessez dans le trafic de ces negotians, & qui profitoient de leur débit ; c'estoit outrager les Gouverneurs qui les protégeoient, & provoquer contre soy la haine & l'indignation publique. Quelle défense pouvoit opposer Jesus à des ennemis si nombreux, si formidables, s'ils se fussent jettez sur luy ? Il estoit foible, & eux estoient forts ; luy seul, & eux faisoient une armée ; luy inconnu, & eux confiderez & favorizez de tout le monde. Dans quel danger donc ne sembloit-il pas se précipiter,

pter, en poussant des personnes qui estoient apparemment si capables de le confondre, de luy faire faire son procès, ou de le massacrer sur le champ? Mais c'est ainsi que le zèle, quand il est ardent, méprise les perils, affronte les difficultez, & passe par dessus toute sorte de considération, pour suivre le saint emportement de son feu au préjudice de toutes choses.

Cependant, direz-vous, Jesus dans cette occasion ne couroit point de risque: car il estoit Dieu, & les hommes ne pouvoient rien sur luy, ni contre luy. Il est vray, il étoit Dieu benit éternellement avec son Pere; mais il ne vouloit pas qu'on le sceust pendant son séjour icy bas au monde; il vouloit tenir sa Divinité cachée sous le voile des infirmités de sa chair, afin que le Diable & les Juifs pussent executer l'étrange dessein de sa mort, d'où dépendoit le salut du monde. C'est pourquoy quand il faisoit quelque miracle capable de découvrir les rayons de sa gloire, il travailloit souvent à le cacher dans le secret du silence, il défendoit aux hommes d'en parler, il leur ordonnoit expressément de s'en taire. Et c'est là ce qui fait voir combien son zèle dût estre violent dans cette rencontre. Car Jesus semble icy quitter les mesures que son adorable sagesse avoit prises pour tenir sa Divinité cachée. Alors il estoit encore dans les commence-

mens de sa prédication en la terre ; il ne faisoit que d'entrer dans l'exercice de sa charge : & cependant dès lors il se porte ouvertement comme Dieu par l'action miraculeuse qu'il fait dans le Temple. Il agit comme le Souverain Prophete, le Souverain Sacrificateur , & le Souverain Roy de l'Eglise. En qualité de Prophete il corrige un abus considerable qui se commettoit dans le service divin. En qualité de grand Sacrificateur il repurge le Temple de Dieu qui estoit profané du consentement & par la négligence des Prestres. Comme Roy il condamne & punit ce que les Magistrats toleroient & approuvoient. Il fait l'office de Souverain Magistrat , en jettant dehors des personnes qui avoient le seau & l'attache des Superieurs ordinaires. Il execute tout cela sans avoir pris de commission ni receu d'autorité de personne, se déclarant ainsi avoir de luy-même un pouvoir absolu & une autorité toute divine. Et si l'on reçoit la pensée de Saint Jerôme, qui sur cette Histoire Evangelique veut que ce qui rendit les Marchands & les Changeurs si souples, si obeïssans à Jesus quand il les chassa du Temple, ce fut qu'ils virent sortir de son visage des rayons étincelans qui les éblouirent, & leur osterent la force & le courage de luy résister : c'estoit encore une autre découverte bien visible de sa Divinité glorieuse. De sorte que le zèle du Seigneur luy fit
alors

alors mettre en évidence ce qui sembloit devoir estre tenu fort secret , étaler sa gloire , que le dessein de son Oeconomie mettoit sous le voile , montrer toute la grandeur de ses charges dans un temps d'obscurité qui n'en permettoit pas encore la veüe ; parce que de vray il n'y a point de précautions qui ne cèdent à la violence d'un grand zèle , quand une fois il est enflammé.

Cecy , Mes Freres , nous fournit des leçons considerables. Car d'un costé cette conduite de Jesus-Christ nous apprend , que pour nos injures personnelles & particulieres , pour les torts & les dommages qui nous peuvent être faits , nous les devons endurer sans emportement , sans colere , sans bruit , sans éclat : mais quand il s'agit de l'honneur & de la cause de Dieu , du bien & de l'avantage de l'Eglise , nous y devons être fort sensibles ; & la colere en ce cas n'est pas proprement une colere , c'est un vray zèle infiniment agréable au Ciel.

D'ailleurs , cela même nous fournit une autre réflexion plus importante : c'est que cet exemple nous fait voir quelle est la colere du zèle Chrétien , quels sont ses effets & ses vengeances , à quoy il se porte dans son ardeur. Car que fait Jesus dans l'irritation de son zèle contre les profanateurs du Temple ? Prend-il des foudres pour les écraser ? Prend-il une épée pour les tuer ?

Court-il aux armes pour les terrasser? Employe-t-il des soldats pour les accabler par la force, ou pour les intimider par la frayeur? O! ce n'étoit pas là son Esprit, de luy qui étoit le débonnaire & la débonnaireté même; ni son but, de luy qui étoit venu pour sauver, & non pour détruire. Il déteste ce zèle cruel qui se plaist aux violences, & qui aime à se signaler par les oppressions & par les tourmens: tel qu'étoit celuy de ces Juifs, qui considerant Saint Paul comme

Act. 23. 12. l'ennemy de leur Loy, jurerent de ne manger ni de boire, jusques à ce qu'ils l'eussent tué; & celuy de ces autres miserables habitans de Jerusalem, qui se trouvant convaincus par Saint Estienne, grinceoient les dents de

Act. 7. 54. rage contre luy, & l'assommerent de pierres. C'étoit là un zèle Juif, comme il paroist par cette façon de parler ordinaire entre eux, par laquelle ils appelloient *Jugemens de zèle*, ceux que le peuple rendoit à la chaude contre les personnes qui étoient accusés d'herésie ou de blasphème, & qu'on massacroit aussi-tost sans aucune forme de procès. O zèle indigne de Chrétiens, & entierement contraire à l'Esprit de l'Évangile! Car on y voit que le Saint Esprit y est descendu non sous la forme d'un Aigle, ou d'un Sacre, ou d'un Milan, qui sont des oiseaux déchirans & carnaciers; mais sous celle d'une Colombe, qui est la douceur & la benignité même. On y voit

voit le Chef & l'Auteur du Christianisme représenté comme un Agneau qui s'est bien laissé mener à la tuërie, mais qui n'y a jamais traîné personne. On voit que ce divin Jesus porte une épée; mais c'est à sa bouche seulement, & non à sa main, pour témoigner que sa parole est la seule arme dont il se fert pour faire des conquêtes & pour établir son Empire.

Qu'on n'objecte point l'exemple de Moïse & d'Elie, qui frappoient les Idolatres, & les faisoient passer au fil de l'épée matérielle & corporelle. Car nous ne vivons plus sous la Discipline de Moïse ni des Prophetes, mais sous celle de Jesus qui nous fournit d'autres exemples. Et la difference en cecy, comme en toute autre chose, est fort grande entre la Loy & l'Evangile. Celle-là étoit une Alliance de severité & de rigueur, *un Ministère de condamnation & de mort* : celui-cy est une Oeconomie de misericorde & de grace, *un Ministère de justification & de vie*. Sous celle-là Elie faisoit descendre le feu du Ciel sur ses ennemis pour les consumer : sous celui-cy les Apôtres pour avoir voulu seulement l'attirer sur les ennemis de Dieu & de Christ, en furent rudement repris, & receurent cette severe censure de la bouche de leur Maistre, *Vous ne savez de quel Esprit vous estes quant à vous*. Sous la Loy Moïse portoit l'épée, & en tuoit des milliers d'hommes à la fois : mais sous l'Evangel-

2 Cor. 3.

2 Rois

1.

Quasi
flagel-
lum.

l'Évangile Jesus dans sa plus ardante colere ne prend qu'un foüet de cordelettes incapable de faire de playes. Encore la Version Latine y a ajoûté le mot de *comme*. Il fit, dit-elle, *comme un foüet de cordelettes*; estimant que ce n'étoit pas veritablement un foüet, mais seulement une image & une ombre de foüet: ce qui témoigne combien le Fils de Dieu craignoit de blesser les hommes.

La cruauté donc est incompatible avec le zèle de ses vrais Disciples. Ils ne se proposent jamais de planter la foy à coups d'épée, ni d'éclairer les ames à la lueur des bûchers. Ils n'employent point d'autres moyens pour faire des Conversions, que les enseignemens, les prieres, les exhortations, les bons exemples, & les autres voyes de la charité. Ils considerent que le zèle des Chrétiens doit tenir de la nature du feu qui tomba du Ciel sur les Apôtres. C'étoit un feu innocent qui éclairoit sans brûler, & qui se vint poser si doucement sur leur tête, qu'il n'endommagea pas seulement un de leurs cheveux. Souvenez-vous sans cesse, Chrétiens, de ce que vôtre Sauveur fit dans toute l'ardeur de sa colere contre des profanes qui deshonorioient sa maison. Il se contente d'un simple foüet pour les châtier, mais les châtier si doucement, qu'ils n'en pouvoient recevoir d'incommodité ni de blessure. Ce foüet si leger ne faisoit que les avertir qu'ils avoient fail-
ly,

ly, & qu'ils auroient mérité d'estre punis; mais que Dieu se contentoit de leur faire signe pour les obliger à se reconnoître. Et c'étoit proprement un emblème de la Discipline Ecclesiastique, qui est un vray fouët de cordelettes, pour avertir les hommes de leurs fautes & de leurs péchez, mais qui ne leur fait aucune playe que celle de la contrition & de la repentance pour leur salut. Il est vray que le zèle des Fidèles est sensible & vehement; il est vray qu'il a ses émotions, ses chaleurs, ses emportemens même, si vous voulez: mais c'est seulement pour corriger les pécheurs, pour les faire songer à eux, les fouëtter avec la colere d'un pere qui n'a pour but que le bien de son enfant, & qui seroit bien fâché en luy appliquant la verge, de luy avoir ni rompu, ni écorché même la moindre partie de son corps.

Voilà les mysteres que renfermoit ce zèle dont Nôtre Seigneur fut rongé, & dont il nous a présenté l'exemple aujourd'huy. Plust à Dieu que nous le pussions imiter, & que nous nous sentissions embrasés de ce même feu qui le consuma si heureusement durant les jours de sa conversation en la terre! Mais hélas, que nous en sommes éloignés! que nous ressemblons mal en ce point au Chef & Consummateur de nôtre foy! bien que néanmoins il nous faille nécessairement être rendus conformes à son image pour parvenir au salut. Ce

Ce n'est pas que je vueille icy m'attacher à cette action particuliere de Nôtre Seigneur, par laquelle il chassa du Temple des personnes indignes; ce qu'on nous peut reprocher de ne faire pas aujourd'huy, nous qui souffrons dans les Temples de Dieu les pécheurs avec tant de patience. Mais nous ne craignons pas que les Adversaires de nôtre Communion nous attaquent là-dessus; eux qui bien loin de faire sortir les impenitens de leur Eglise, les y tirent au contraire, & les y traînent par force & par violence, employant des Dragons & des troupes armées pour les y faire entrer malgré eux par des menaces & par des tourmens effroyables. Pouvoient-ils jamais témoigner plus ouvertement leur opposition à Jesus-Christ, qu'ils le font en ce point-là? Jesus chassoit les profanes du Temple à coups de fouet; & eux les y poussent à coups de bâton & à coups d'épée. Ils contraignent d'aller dans leurs Eglises des personnes qui ne croient point à leurs mysteres, qui détestent leurs cérémonies & leurs pratiques. Ils fourrent leur hostie dans la bouche de gens qui la méprisent, & qui ne la reçoivent qu'avec un contrecœur étrange. Quel sacrilège de profaner ainsi un objet qui leur doit être si auguste & si adorable, selon leurs principes, & qu'ils ne devraient donner qu'à des Chrétiens bien préparez & bien disposez! Est-ce là imiter le Seigneur

Jesus?

Jesus ? Est-ce là chasser de sa maison ceux qui en sont indignes , c'est-à-dire , ceux que l'on doit regarder comme tels ? Est-ce là la maniere de faire une Eglise , que de la remplir à coups de fourche ou de halebardes de mécréans , d'ennemis de son culte & de sa doctrine ? Nous ne devons donc pas apprehender les censures des Romains sur ce sujet : mais nous pouvons nous en faire d'autres nous-mêmes sur le peu de soin que nous avons d'imiter en general le zèle de Notre Seigneur Jesus-Christ.

Car où est ce zèle dont il fut rongé pour la maison de Dieu ? Qui est-ce qui comme luy s'intéresse pour l'Eglise , qu'il a aimée jusques à la vouloir racheter par le prix infiny de son propre sang ? Qui est-ce qui se montre sensible à ses calamitez & à ses maux ? qui pleure les playes de la fille de Sion ? & qui ait le cœur navré de la froissure de Joseph ? O c'est là ce qui nous convainc aujourd'huy de n'avoir plus de zèle , & de ne savoir plus ce que c'est ! Nous pouvions nous en vanter autrefois pendant le calme & la tranquillité de l'Eglise. Nous faisons alors les zéléz à bon marché. Nous discourions assez de notre ardeur pour la verité , de notre aversion pour l'erreur , de notre attachement au Saint Evangile ; & avec trois ou quatre mots de Controverse que nous jettions dans les rencontres , nous prétendions faire les Ardans , & passer pour les

les meilleurs Réformez du monde. Mais l'occasion nous a découverts. Car quand l'Eglise est venuë à changer de condition & d'estat, qui est-ce qui a témoigné avoir du zèle & de l'affection pour elle? Je ne parle pas de ceux qui l'ont quittée par des désertions ouvertes & publiques, de peur de participer à ses maux & à ses ennuis. Je parle de ceux même qui sont demeurez dans son sein, & qui ont fait profession d'y vouloir toujours demeurer. Combien en a-t-on vu d'insensibles à ses douleurs? Combien auroient été plus touchés de la chute d'une de leurs maisons, que de la ruïne de leur Temple? Combien se feroient plus affligés de la perte d'une de leurs rentes, que de celle de la prédication de l'Evangile? Combien auroient versé plus de larmes pour la mort d'un de leurs parens, que pour celle de tant de *Meres en Israël* qui sont maintenant ensevelies dans la poudre de la terre? On voit bien encore tous les jours des Rachels, des meres tendres & passionnées qui pleurent leurs enfans, & qui ne *peuvent être consolées de ce qu'ils ne sont plus*. On voit bien des Davids, des peres pleins d'amour pour leurs fils, qui venant à les perdre, les regrettent avec des emportemens étonnans, & crient après eux dans l'excès d'une douleur intraitable, *Mon fils, mon fils, à la mienne volonté que je fusse mort pour toy, mon fils!* Mais on ne voit plus d'ame faite comme la belle-

2 Sam.
20: 19.

Matth.
2: 18.

2 Sam.
18: 33.

belle-fille d'Hely, qui fut plus sensible à la perte de l'Arche de Dieu, qu'à la naissance & à la vie de son enfant, & qui ne put survivre à cet horrible malheur de voir *la gloire de l'Eternel* enlevée par ses ennemis. I Sam. 4: 21. Quelles marques d'indifference n'a-t-on point veües durant plusieurs années dans les désolations de l'Eglise. Plusieurs n'en interrompoient pas d'un seul moment leurs divertissemens & leurs plaisirs. Leurs jeux, leurs festins, leurs parties de gayeté & de passetemps marchaient comme à l'ordinaire. Leurs excès, leurs intemperances, leurs débauches éclatoient comme auparavant. Encore aujourd'huy après tant de coups frapés, à la veille de tant d'autres qui menacent, qui est-ce qui se réveille & qui entre dans les interests de l'Eglise? Pourvu que nos affaires particulieres aillent bien, que nos bleds & nos fruits viennent à souhait, que nos pasturages reüssissent, & que nos troupeaux prosperent; pourvu que nôtre traffic & nôtre commerce roule comme il faut, pourvu que nos revenus arrivent à leurs termes, & nous apportent de l'argent dans nos coffres; du reste que l'Eglise devienne ce qu'elle pourra, c'est de quoy plusieurs ne se mettent guere en peine, ou dont ils ne s'affligent que legerement. Est-ce là

Y

estre

estre rongé du zèle de la maison de Dieu ?

J'avoïe pourtant que nôtre plainte en cét endroit n'est pas si generale & si absoluë qu'elle n'excepte personne. Par la grace & la misericorde infinie de Dieu il y a encore de bonnes ames parmy nous ; il s'y trouve encore des cœurs rongez du zèle de la maison du Seigneur : & les soins tendres & charitables que vous avez icy témoigné cette semaine envers les pauvres Fidèles réfugiés, par les liberalitez Chrétiennes que vous avez exercées pour subvenir à leur misere, témoignent hautement que ce Troupeau & ce lieu en general est pourvu de bons Chrétiens ; que les Magistrats qui donnent les ordres ont le zèle de Dieu ; que le Peuple qui les execute si bien en a les sentimens & les mouvemens dans l'ame ; & que le feu du Ciel tombe icy sur les sacrifices de la beneficence, pour les rendre ardans & embrassez à la gloire de l'Eternel, & à l'édification publique.

Dieu soit loüé à jamais, Mes Freres, Dieu soit éternellement benit de ce qu'il se trouve encore de ces bonnes consciences dans nôtre Communion & dans nôtre corps. Ce nous est un sujet de bien esperer de nôtre conservation, & de croire que Dieu prendra
soin

soin de nôtre délivrance. Il n'auroit fallu que dix Justes dans Sodome même pour la garantir des foudres du Ciel. Il y a icy plus de dix Justes. Il y a des Testes illustres & éminentes dont la pieté est celebre par toute la terre, & dont le zéle vraiment Chrétien sert de consolation à ceux qui d'ailleurs ont perdu toute esperance. Il y a sous ces Testes augustes d'autres parties encore extraordinairement vertueuses, qui profitant de leur exemple, répandent au long & au large la bonne odeur de l'Evangile, & font honneur dans le monde à la Religion Réformée. Courage, saintes Ames, qui estes d'un si grand usage à l'Eglise de Jesus-Christ dans ces mauvais temps, continuez & augmentez de plus en plus les exemples de vôtre pieté sur laquelle toute l'Eglise a les yeux tourneés. Soûtenez vôtre caractère avec une perseverance inébranlable. Marchez de force en force dans la glorieuse carrière que vous avez si bien commencée. Faites vous y toujours remarquer avec cét éclat, avec ces rayons de vertu qui vous font admirer dans tout l'Univers. Vous serez nôtre Sauvegarde dans nôtre Profession. Vous serez nôtre Bouclier contre les flèches qui voudroient achever nôtre ruine. Vous ferez que nôtre sort ne res-

semblera pas à celui de la misérable Jérusalem. La première fois le Fils de Dieu se contenta d'y prendre un fouët de cordelettes contre les profanateurs de son Temple. Mais dans la suite il en usa d'une manière bien différente. Car voyant l'impenitence invincible de ses habitans, il prit contr'eux la barre de fer, il écrasa & renversa le Temple même, il abbatit la ville entière jusqu'aux fondemens, il n'y laissa pierre sur pierre, & il l'enfovelit dans une ruïne éternelle. Mais il n'en sera pas de même de nous, s'il plaît à Nôtre Seigneur. Les grands exemples de piété qui regnent icy réveillant nôtre zèle nous porteront à un amendement véritable, nous obligeront à profiter des rudes coups que Dieu a frapez jusqu'icy, & à détourner par une sincère repentance les derniers jugemens qui autrement nous seroient inévitables. C'est ce que nous devons faire, Mes chers Freres, qui comparoïssons tous icy devant Dieu. Profitons à bon escient du fouët dont le Tout-puissant nous a châtiés, afin que nous ne sentions pas ses plus terribles fleaux. Rallumons nôtre zèle que nous avons laissé trop éteindre. Rallumons le au feu de cette divine Parole qui luit encore à nos yeux. Rallumons le au souvenir de nos Peres qui aimoient
 l'Evan-

l'Évangile avec des âmes toutes embrasées , qui le préféreroient à tous les biens & à tous les avantages de la terre , & qui en retenoient fermement la profession au peril même de leurs vies dans les plus grandes tentations du monde. Avec leur zèle reprenons aussi leur piété , qui estoit une image de celle des premiers Chrétiens. Reprenons leur sagesse , leur temperance , leur candeur , leur probité , & leur innocence , qui leur attiroient l'estime & l'admiration de ceux mêmes qui haïssoient leur doctrine. Ce fera là le vray moyen de faire cesser tous nos maux. Car comme Dieu ne chastie les hommes que pour rallumer leur zèle , & pour produire leur amendement ; aussi quand il verra ces bons effets dans nos âmes , il retirera ses verges , il fera succéder la joye au deuil , les prosperitez aux miseres , il nous fera passer nos jours dans de saintes actions de graces , jusques à ce qu'il nous élève dans cette admirable éternité , dans ce haut Ciel , où nôtre zèle ne nous rongera plus , parce qu'il n'y aura plus rien de rongéant dans ce lieu de felicité & de délices ; mais il nous embrasera de toute l'ardeur de ses flammes , & nous rendra tout brûlans d'amour pour ce grand Dieu que nous contemplerons alors face à face , &



342. *Le Zèle de la maison de Dieu.*
pour son Eglise que nous verrons dans
toutes les perfections de sa gloire.

A Dieu Pere, Fils, & Saint Esprit, un
seul Dieu benit éternellement, soit hon-
neur & gloire aux siecles des siecles.
A M E N.

L A